Éducation comparée / nouvelle série, n°17, pp 7 - 12

Introduction

Comparer des expériences ?

Nathanaël Wallenhorst
Université Catholique de l'Ouest, Angers
Laboratoires PESSOA (UCO) et EXPERICE (Paris 13 et 8)

La mobilité ne cesse de se développer (Appadurai, 2001), marquée par des immersions de courtes ou de longue durée (expatriations, séjours humanitaires ou touristiques, formation à l'étranger) où les acteurs sociaux ont de plus en plus l'occasion de comparer leurs expériences (scolaires, étudiantes, sociales, professionnelles). Après le questionnement des évaluations internationales du numéro 7 d'*Education comparée*, ce volume propose une autre façon de conduire des recherches en éducation comparée, à partir d'une comparaison des expériences. Mais celle-ci n'est pas sans poser des questions méthodologiques et épistémologiques et la comparabilité des expériences est à construire (Robin, 1994). Comment comparer ? Quelles précautions méthodologiques et épistémologiques les chercheurs doivent-ils prendre lorsqu'ils engagent ce type de chantier ? L'enjeu est ainsi la mise en place en éducation comparée de méthodologies permettant d'« allier approche comparatiste et questionnement sociologique » (Peyronie, 2011 : 70) continuant « de relayer la tradition de la recherche critique en sciences humaines » (Peyronie, 2011 : 68).

Les contributions de ce numéro d'*Education comparée* articulent deux dimensions. *Primo*, une dimension empirique à partir de la comparaison d'expériences, du croisement de regards de différentes

provenances culturelles sur une même expérience, ou travaillant à partir du discours d'acteurs ayant fait l'expérience d'une autre expérience. Nous percevons la façon dont ces chercheurs ont réalisé une « éducation comparée sur le terrain » (Groux et Porcher, 2000 : 67) où des acteurs de différentes provenances culturelles sont entrés en relation les uns avec les autres. Les contributions de ce volume investissent un autre registre que celui de la comparaison des systèmes particulièrement développée dans la période contemporaine marquée par une hégémonie du registre économique surinvestissant l'évaluation de la performance. En effet, la comparaison est utilisée ici dans la perspective d'une mise en exergue des spécificités culturelles des expériences ou des formations d'acteurs sociaux. Nous avons affaire avec ces cinq contributions à un travail d'éducation comparée dans le champ de la sociologie compréhensive. Ces recherches qualitatives de comparaison des expériences font apparaître des spécificités nationales permettant en retour d'affiner les problématiques comparatistes (relatives à la formation des enseignants, des travailleurs sociaux ou aux caractéristiques des systèmes scolaires). Ainsi, le premier apport de ce volume au champ de l'éducation comparée porte sur l'investissement de la sociologie compréhensive dans une perspective comparatiste.

Secundo, les contributions sont sous-tendues par des réflexions méthodologiques et épistémologiques. Comment réaliser un travail d'éducation comparée compréhensive ? Quels essais « d'inventivité méthodologique » (Sirota, 2006 : 32) ont été réalisés ? Comment l'interculturel a-t-il été utilisé comme moyen d'accès à des données ? Comment « tirer parti de ceux qui ont vécu un autre système » (Kodron, 1994 : 94) pour la production de connaissance ? Comment l'interculturel et les situations comparatives ont-ils pu être mobilisés dans la formation professionnelle ? Nous pouvons relever la dissymétrie des situations comparatives construites. Un point de vue est rarement complètement absent des travaux comparatistes compréhensifs. Il est difficile de construire une situation parfaitement symétrique, même lorsque les articles sont coécrits par deux auteurs des nationalités des expériences comparées. Et l'acte comparatif doit régulièrement assumer une dissymétrie, à commencer par la connaissance langagière et notionnelle. Le second apport de ce numéro au champ de l'éducation comparée consiste dans la

proposition d'éléments pour la construction d'une méthodologie et d'une épistémologie de la comparaison des expériences, qui reste bien évidemment à développer et à approfondir.

L'entrée dans la comparaison des expériences proposée par Marie-Françoise Pungier dans la première contribution, « Apprentissage linguistique et objet langue dans une expérience de mobilité entre le Japon et la France », est la comparaison des représentations de l'objet langue et de son apprentissage. En effet, les représentations sont un des éléments structurants de l'expérience. Dans cette contribution, Marie-Françoise Pungier investit la mobilité d'étudiants japonais pour avoir accès à des éléments qui n'auraient pas existé en dehors de cette mobilité et elle met au travail l'articulation entre les contextes formels et informels d'apprentissage de la langue en mobilité. Cet article permet de plonger au sein de l'univers linguistique japonais avec cette différenciation entre *keiken* et *taiken* renvoyant en partie aux concepts allemands d'*Erfahrung* et d'*Erlebnis* traduits en français par expérience. Ces éléments conceptuels sont particulièrement intéressants pour mettre en évidence la pluralité sémantique de l'expérience et ses spécificités culturelles françaises, japonaises et allemandes. A travers sa recherche comparative portant sur la représentation de l'objet langue, Marie-Françoise Pungier interroge les modalités de réalisation d'une expérience *keiken* pour ces étudiants (revoyant à une expérience formatrice, forme de synthèse ou de bilan d'un ensemble d'apprentissages). L'apprentissage de la langue peut-il être un support de réalisation d'un moment fondateur (*keiken*) ? Ou est-ce que ce type d'expérience marquante en mobilité est indépendant de la question de l'apprentissage linguistique ?

Eric Mutabazi et Stellan Sundh, respectivement enseignants chercheurs en France et en Suède, investissent tous deux la comparaison des expériences scolaires française et suédoise comme un moyen de formation des futurs professeurs des écoles dont ils ont la responsabilité. Leur contribution ne porte pas directement sur la comparaison des expériences et ses modalités méthodologiques, mais sur un dispositif pédagogique mobilisant la comparaison. Cet article, « Comparaison d'expériences scolaires comme moyen pédagogique : cas d'un dispositif pédagogique favorisant l'échange sur la spécificité culturelle entre étudiants français et suédois autour du métier de

professeurs des écoles », met en évidence la performativité de l'utilisation d'une situation comparative en formation.

La contribution d'Ingrid Natacha Callet-Venezia, « Les pratiques éducatives des professionnels de la petite enfance », porte sur la comparaison des pratiques des professionnels de la petite enfance en crèche en France et en Italie à partir de la réalisation d'entretiens compréhensifs. Un des apports de la contribution d'Ingrid Natacha Callet-Venezia réside dans l'articulation de deux niveaux de comparaison : un premier niveau, *macro*, avec la comparaison des contextes professionnels nationaux et un second, micro, avec la comparaison des expériences des acteurs professionnels. Cette recherche met en évidence les effets du contexte sur les pratiques avec la mise en exergue des composantes historique, sociale et culturelle de la construction des pratiques professionnelles.

Comme dans la proposition d'Eric Mutabazi et de Stellan Sundh, la contribution de Josée Grenier, Sylvie Thibault, Jean Malbos, Audrey Pelletier, Bruno Michon, Marie-Pierre Nazon et Elisabeth Sultant, intitulée « Expériences comparées – Discours d'acteurs français et québécois sur la mobilité internationale en intervention sociale », investit la comparaison à des fins de formation professionnelle. Cette contribution met en évidence l'importance de la découverte de l'Autre rendue possible par les situations comparatives. Celle-ci s'effectue au cœur d'une pluralité d'épreuves qu'il convient de traverser : l'épreuve de l'étrangeté, l'épreuve de la dérive hors norme, l'épreuve du vide et l'épreuve de la découverte bouleversante d'une responsabilité illimitée (Fortin, 2007). Les auteurs de cette contribution, français et québécois, se risquent ensuite au difficile exercice d'identification des conditions de réussite de l'expérience de mobilité internationale auxquels il convient de prêter attention dans l'utilisation de la comparaison des expériences en formation. S'il est admis que l'expérience interculturelle en situation informelle peut être particulièrement formative, la contribution d'Eric Mutabazi et Stellan Sundh, ainsi que celle de Josée Grenier, Sylvie Thibault, Jean Malbos, Audrey Pelletier, Bruno Michon, Marie-Pierre Nazon et Elisabeth Sultant montrent l'utilisation de ce type de situation comparative au sein d'un dispositif formel de formation professionnelle.

Dans la dernière contribution, « Méthodologie de la comparaison des expériences scolaires – Vers une éducation comparée *in vivo* »

nous investissons un échange scolaire individuel de longue durée entre la France et l'Allemagne pour des lycéens (le Programme voltaire de l'OFAJ) comme un révélateur des expériences scolaires. Dans ce travail, la comparaison marque l'ensemble de la démarche scientifique : construction de l'objet de recherche, accès aux données, analyse, cadre théorique de référence. En effet, dans cette recherche nous n'avons pas accès à l'expérience scolaire en dehors de la comparaison. Cela permet de proposer une méthodologie pour une éducation comparée qualitative i*n vivo*.

Références bibliographiques

Appadurai A (2001) *Après le colonialisme*. Paris : Payot.

Fortin, P. (2007). *L'œuvre de soi*, Québec, PUQ.

Groux D et Porcher L (2000) *Les échanges éducatifs*. Paris : L'Harmattan.

Kodron C (1994) Nouveaux défis, nouvelles démarches comparatives. *Revue internationale d'éducation Sèvres, Approches comparatives en éducation 1* : 87-95.

Peyronie H (2011) Les problématiques sociologiques de la formation des enseignants et de leur socialisation identitaire : quelles comparaisons internationales ? *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ere nouvelle 44* : 53-76.

Robin D (1994) Construire la comparabilité. *Revue internationale d'éducation Sèvres, Approches comparatives en éducation 1* : 27-34.

Sirota R (2006) Petit objet insolite ou champ constitué, la sociologie de l'enfance est-elle encore dans les choux ? In : R Sirota (eds) *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 13-34.